

NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

COMPTE RENDU

Hronicul muzicii românești (Chronique de la musique roumaine) par Octavian Lazăr Cosma

Pour accentuée que soit à l'heure actuelle certaine tendance visant à réduire les effets de l'historisme, la vision diachronique persiste, ainsi qu'on l'observait avec raison, jusque dans l'investigation des phénomènes qui se déploient sous nos yeux. L'adoption d'un nécessaire synchronisme méthodologique aurait peut-être le mérite de diminuer la super-production des traités d'"histoire", surtout dans le domaine des sciences humaines ou de l'art (étant donné qu'il s'agit presque toujours d'aires culturelles depuis longtemps étudiées) et d'orienter nombre de contributions vers d'autres genres de la littérature d'information, mais ne saurait certainement pas mettre sous le signe de l'interrogation l'opportunité de tous les ouvrages d'histoire — études partielles ou synthèses. Aussi bien, de ce point de vue, la parution d'ouvrages portant sur le passé de la musique roumaine nous semble-t-elle particulièrement heureuse.

N'importe quelle histoire de la musique en Roumanie présente forcément le double caractère d'une contribution partielle (qui fournit sans cesse de nouvelles données, étant donné le vaste domaine appelé à être défriché) et d'une oeuvre de synthèse susceptible, par l'avalanche des matériaux d'information, d'être iconoclaste et incompatible avec bon nombre de conclusions déjà acceptées à l'unanimité et considérées — il n'y a pas longtemps — comme définitives.

Hronicul muzicii românești (Chronique de la musique roumaine) de Octavian Lazăr Cosma*

* Editura muzicală a Uniunii Compozitorilor, Bucurest, 1973, vol. I.

— oeuvre impressionnante par l'étendue du projet général que se propose l'auteur autant que par une réalisation encore inédite — représente le premier volume (477 pages) d'une histoire complète du développement de l'art musical sur le territoire de la Roumanie. Le titre archaïque de „chronique“, emprunté pour l'occurrence à la grande tradition des historiographes roumains du XVIII-e siècle, convient sans doute à ce premier volume portant sur les temps les plus reculés de la musique roumaine ainsi que sur les époques ancienne et médiévale. Cependant, méthodologiquement parlant, de même que du point de vue de la vision historique, l'étude de O. L. Cosma contredit toute identification avec un simple exposé „chronologique“ de faits connus depuis longtemps ou découverts depuis peu. Bien que l'information soit extrêmement riche, bien que l'auteur apportât de nouvelles données sur de nombreuses époques et qu'il s'arrêtât longuement sur de nombreux aspects non éclaircis ou controversés, pour mieux faire connaître son opinion (en remplissant ainsi le *desideratum* de toute contribution partielle), le livre est centré sur la réalité et la dynamique du phénomène musical proprement dit. O. L. Cosma en détache les voies à suivre dans l'oeuvre de recherche entreprise, et loin de se cramponner à certain cliché, à certain schéma fixé d'avance ou à un traitement uniforme des problèmes qui surgissent à des étapes différentes, il établit le contenu des chapitres du livre en fonction des facteurs les plus divers (depuis les facteurs



documentaires et historio-sociaux, à ceux d'ordre théorique et même de création, ces derniers scrutés en profondeur lorsque les "monuments" de l'art musical roumain le permettent). Ce sont là des facteurs qui apportent d'eux-mêmes la mise en lumière, dû à leur signification absolue, à leur aptitude de révéler la vérité „historique” et surtout dû à leur importance dans le développement spécifique de la musique roumaine, de son climat éthique, esthétique et spirituel.

Méthode complexe, il faut voir dans son élaboration l'apport du temps et de la collectivité, en un mot une maturité de l'historiographie musicale roumaine qui, avec chaque ouvrage, marque un pas de plus sur le chemin qui parti du simple enregistrement des faits, atteint au stade de leur interprétation.

Pour la plupart des spécialistes de la musique de l'Est et surtout du Sud-Est de l'Europe, il est évident qu'une image complète et authentique des cultures musicales de cette zone ne saurait être contournée qu'à partir d'une prémise portant sur l'interférence artistique de l'Occident, l'Orient, le Nord et même le Sud du continent, portant également sur l'interférence de la musique folklorique et de la

musique professionnelle de tout type, enfin sur l'interférence de certaines cultures nées d'un fonds commun (comme par exemple l'art grégorien — occidental — et l'art byzantin — oriental —), mais séparées ensuite par des structures morphologiques presque incompatibles réciproquement, pour que — finalement — elles fusionnent dans ce que le XIX-e appela "les cultures nationales".

Dans des lignes amples mais finement détaillées, l'ouvrage de O. L. Cosma établit la contribution de ces cultures au cours des périodes marquées successivement par les premières manifestations musicales (vestiges notamment matériels), les références des Anciens sur l'art musical thracodace, le legs du folklore (riche en traces archaïques), les mentions des différents témoins du temps concernant la culture musicale des Proto-Roumains, la culture médiévale greffée sur l'art grégorien et byzantin, enfin la séparation intervenue ultérieurement, à l'époque de la Renaissance, en Moldavie, Valachie et Transylvanie, entre ces mêmes cultures, que vers 1800 devait cependant rapprocher l'esprit des Lumières. Aussi bien, en adoptant une position scientifique, le livre s'inscrit dans la sphère des tendances actuelles d'envisager l'histoire de l'art musical roumain comme ayant des débuts de beaucoup antérieurs au XIX-e siècle. Néanmoins, c'est avec raison que ce dernier soit tenu pour le moment de la véritable affirmation des compositeurs d'empreinte occidentale. D'ailleurs, suivant les conceptions actuelles, ce siècle — loin d'être marqué seulement par l'apparition des germes d'une pensée musicale — ne fait qu'enregistrer une mutation d'accent, le fond de sensibilité et la force créative s'étant manifestés des siècles avant, encore que sur d'autres plans culturels. Pour illustrer cette position de l'historiographie roumaine, l'ouvrage de Octavian Lazăr Cosma représente une contribution de très grande importance.

GHEORGHE FIRCA

La musique symphonique de Wilhelm Berger

Récente parution des Editions Musicales de l'Union des Compositeurs Roumains, ce volume — en fait le second d'un cycle musicologique consacré par l'auteur au concept symphonique, depuis le classicisme musical viennois à l'époque contemporaine, autrement dit dès les premiers temps de son affirmation — est destiné à présenter le développement de l'art symphonique européen pendant la période romantique de 1830 à 1890.

En évitant délibérément le type du simple exposé impersonnel, de même que le genre de l'analyse consciencieuse des éléments en continuel devenir de la forme musicale — inutile, au dire de l'auteur même, lorsque l'on se place

au niveau des grandes significations de l'oeuvre d'art —, le présent ouvrage se propose tout d'abord d'être un immense essai monographique sur la pensée symphonique au lendemain de l'important moment historique que fut le classicisme musical. Cet ouvrage, que nous signalons à l'attention des mélomanes et que l'auteur traite, en sous-titre, de "guide", est au fond un guide *sui generis*, car il dépasse assurément le sens primaire de l'analyse, il n'utilise, qu'avec prudence la forme de l'exposé, de la relation ou de la description phénoménologique, W. Berger s'élevant — à partir de la simple évocation des éléments composants — à une véritable interprétation esthétique du